



HAL
open science

Dynamiques du paysage religieux du territoire biturige, de la fin de l'âge du Fer à l'époque romaine

Simon Girond

► **To cite this version:**

Simon Girond. Dynamiques du paysage religieux du territoire biturige, de la fin de l'âge du Fer à l'époque romaine. Philippe Barral; Matthieu Thivet. Sanctuaires de l'âge du Fer. Actes du 41e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Dole, 25-28 mai 2017), Collection AFEAF (1), AFEAF, pp.47-61, 2019, 978-2-9567407-0-4. hal-02891592

HAL Id: hal-02891592

<https://hal.science/hal-02891592v1>

Submitted on 7 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Dynamiques du paysage religieux du territoire biturige, de la fin de l'âge du Fer à l'époque romaine

Simon Girond

De 1998 à 2010, le territoire des Bituriges Cubes en Gaule centrale a fait l'objet d'une recherche collective, « le PCR Berry », avec pour objectif l'analyse spatiale de cet espace, de son organisation par l'homme et de son évolution sur le long terme, principalement entre la Protohistoire et l'Antiquité (Batardy *et al.* 2001 ; Gandini, Laüt 2013). Dans ce cadre, nous avons réalisé une thèse qui portait sur les sanctuaires et les cultes attestés par la documentation archéologique (Girond 2015). Il s'est agi, dans un premier temps, de recenser les témoignages épigraphiques et iconographiques de la vie religieuse antique, mais aussi de réaliser un inventaire des lieux de culte. Ces derniers sont connus par des fouilles anciennes et récentes et aussi par les données des prospections aériennes. En effet, ce type d'investigation s'est avéré particulièrement fructueux en Berry depuis les années 1970¹, notamment dans la plaine céréalière actuelle de Champagne berrichonne, puisque ce sont cinquante-quatre sites culturels d'époque romaine, sur les cent que compte notre corpus², qui ont été ainsi repérés. Ces découvertes avaient été, en grande partie, recensées dans le cadre des travaux d'Alain Leday (1980), d'Isabelle Fauduet (2010) et de Michel Caron (2001). Mais peu de recherches complémentaires avaient jusqu'alors été mises en œuvre. L'image aérienne demeurait, bien souvent, le seul élément de connaissance de tous ces sites. Aussi, nous avons réalisé, sur une partie d'entre eux, des investigations couplant des prospections au sol à l'examen des clichés aériens et satellitaires. Ces recherches ciblées sur les structures détectées en prospection aérienne ont permis de récolter de nouvelles données sur la chronologie et l'architecture des lieux. Puis, en élargissant la zone d'étude à l'environnement proche des sites, il a été possible

d'apporter des informations sur leur contexte d'implantation, notamment la présence, à proximité, d'établissements contemporains de leur occupation.

À partir de ces travaux d'inventaire et de recherches de terrain, l'analyse proposée en thèse a eu pour objectif d'étudier la manière dont les différents lieux de culte et divinités s'imbriquaient dans l'organisation humaine du territoire pour former un paysage religieux. C'est donc une approche spatiale qui a été privilégiée dans ce travail. Mais nous nous référons également à la notion de paysage religieux « entendu à la fois dans sa matérialité visible et métaphoriquement comme le spectre d'identités religieuses multiples et négociées » (Scheid, Polignac 2010, p. 430) ; il s'agit aussi d'évaluer « des assemblages culturels sur un espace donné, à la fois délimité par des frontières réelles et imaginaires, et relié par les flux incessants de personnes, de biens et de savoirs » (Bonnet 2015, p. 26). Le cadre historique retenu, entre le II^e siècle av. J.-C. et le IV^e siècle apr. J.-C., permettait, en outre, d'apprécier les continuités et les évolutions de ce paysage religieux. Cet article développe cette problématique, en centrant le propos sur deux « instantanés » du territoire biturige et de son armature religieuse : à la fin de l'âge du Fer et au début de l'époque romaine, à la suite de son intégration à l'Empire romain. Il s'agira d'évaluer les dynamiques qui ont animé le paysage religieux à l'échelle du territoire en comparant ces deux périodes, à partir des données disponibles sur les sanctuaires, mais aussi à partir de la documentation iconographique et épigraphique. En tant que spécialiste de l'Antiquité, l'objectif est de proposer une analyse des évolutions observées à l'époque romaine, ce sur quoi nous concluons cet article.

¹ Parmi de nombreux contributeurs dans ce domaine, citons Jean Holmgren depuis 1973, Didier Dubant depuis 1984 ou encore Éric Bouchet entre 2004 et 2007, qui ont été les plus actifs sur le terrain.

² Parmi ces 100 sites, 64 sont considérés comme certains, c'est-à-dire que leur nature culturelle à l'époque romaine est assurée, le plus souvent, par la reconnaissance d'un plan caractéristique (souvent celui d'un ou plusieurs temples), associée, parfois, à la découverte d'un assemblage mobilier particulier. Pour 36 sites, la nature culturelle demeure hypothétique : il s'agit pour la plupart de sites fouillés pour lesquels le dossier documentaire a été jugé insuffisant.

État des connaissances sur les lieux de culte de la fin de l'époque laténienne

Le dossier biturige concernant les lieux de culte gaulois demeure assez mince, puisqu'aucun espace sacré n'a été identifié avec certitude à ce jour. Dans la plupart des cas, c'est avec la présence de mobilier laténien au sein d'un sanctuaire d'époque romaine que l'on admet la nature culturelle de l'occupation ancienne comme

l'hypothèse la plus probable. Ainsi, parmi les 64 lieux de culte considérés comme certains pour l'époque romaine, seuls seize ont livré des artefacts laténiens. Cette occupation ancienne peut être d'ailleurs plus ou moins assurée en fonction de la qualité des données chronologiques et du nombre de fossiles directeurs.

En ce qui concerne les sites fouillés, la question avait été traitée par P.-Y. Milcent qui s'est chargé de la région Centre dans le cadre du dossier *Gallia* de 2003 (Milcent, Gomez de Soto 2003). Il avait recensé plusieurs pratiques de dépôts attestés sur des sites du Berry. Parmi eux, les assemblages de mobilier mis au jour à Bourges (rue de la Nation), à Saint-Marcel/*Argentomagus* (sanctuaire de l'*insula A*) et à Trouy (ZAC du Bois Givray) pouvaient évoquer les pratiques mises au jour sur les sanctuaires laténiens, mieux connus, du nord, de l'ouest ou du centre-est de la France. Depuis cette publication, quelques nouvelles données sont venues enrichir l'état de nos connaissances. Nous les avons résumées dans le tableau ci-dessous (Fig. 1). Signalons que le site de la ZAC du Bois Givray à Trouy (Cher) a été écarté de notre inventaire. Il avait été interprété comme un possible enclos à banquet (*ibid.*, p. 119-121), sur la base des données d'un diagnostic montrant une surreprésentation des amphores, Dressel 1 et Pascual 1, parmi le mobilier céramique (Hascoët 1998). En 2000, l'opération de fouille préventive, nécessairement plus exhaustive, n'a mis au jour qu'un faible nombre d'amphores (126 tessons pour un NMI de 13) et un assemblage mobilier peu caractérisé, ce qui a conduit les auteurs à écarter l'interprétation comme lieu de banquet (Rouquet, Luberne 2004).

Nous avons retenu les sites de Bourges et Saint-Marcel, ainsi que ceux de Drevant, Montluçon et Saint-Ambroix qui ont fait l'objet de fouilles récentes. Dans ces différents cas, l'occupation laténienne est bien attestée, mais les dossiers documentaires les concernant sont inégaux en raison soit d'une fouille non exhaustive (à Bourges, Drevant et Saint-Marcel), soit d'un état d'arasement profond des vestiges (à Montluçon et Saint-Ambroix). Il en résulte que la nature culturelle des vestiges est loin d'être assurée, mais elle demeure, à notre avis, l'hypothèse la plus probable, partant des types de mobilier rencontrés et de l'attestation de la fonction culturelle du site à l'époque romaine.

Pour les sites prospectés, il est plus difficile d'assurer fermement une occupation gauloise. Les données issues de l'étude des céramiques récoltées au sol³ constituent les seuls éléments disponibles (Fig. 1)⁴. Rappelons que, dans l'expérience archéologique française, les cas de prospections suivies de fouilles ont prouvé qu'en l'absence d'un recouvrement sédimentaire important, les datations fournies par le mobilier de surface étaient en concordance avec les données issues de la fouille (Ferdrière 2006, p. 57). Néanmoins, comme dans tout assemblage, il est toujours nécessaire d'évaluer la représentativité des données. Ainsi, pour

la majorité de nos sites, les amphores italiques de type Dressel 1 constituent l'unique fossile directeur de la fin de la période laténienne. En outre, les éléments récoltés sont, pour la plupart, des fragments de panse, ce qui ne permet pas une identification typologique précise. Aussi, pour les sites qui n'ont livré que cet élément, l'occupation n'a été considérée que comme hypothétique. Ainsi que l'avait déjà constaté Cristina Gandini (2008, p. 111, 123-124), il est, en fait, assez rare de mettre en évidence des céramiques laténiennes sur les sites berrichons en prospection pédestre. Pourtant le répertoire céramique de la fin de l'âge du Fer est relativement bien connu et a fait l'objet de la thèse récente de Marion Bouchet (2017). Parmi notre corpus, seuls deux sites (celui d'Yvoy à Diou et celui des Gravettes à Montierchaume) ont livré quelques formes de céramiques modelées qui ont pu être identifiées par Marion Bouchet. Il est probable que cette sous-représentation soit due à un mauvais état de conservation de ces productions souvent marquées par une pâte poreuse et mal cuite. Leur identification typologique achoppe souvent. Dans les deux cas où leur présence est bien attestée et est, de plus, associée à des amphores Dressel 1A identifiées grâce à leurs bords, nous avons considéré l'occupation durant La Tène D comme plus probable. Pour le site d'Yvoy à Diou, ce constat est renforcé par la découverte d'un potin biturige au taureau chargeant.

Somme toute, pour la cité biturige, la question des lieux de culte et des pratiques culturelles gauloises est peu avancée. Malgré les carences évidentes et les doutes subsistant sur l'identification de certains sites, et avec les évidentes limites induites par cette démarche, nous avons retenu l'occupation laténienne de seize sites comme certaine ou hypothétique, en considérant que l'hypothèse de leur nature culturelle était la plus probable.

Afin de compléter l'image du paysage religieux gaulois, il faut ajouter aux lieux de culte probables les sites de découverte de statuaire laténienne, à savoir des représentations de bustes sur socle et de personnages assis en tailleur. Ces différentes sculptures ont fait l'objet de nombreuses études qui nous dispensent d'une longue présentation (Gomez de Soto, Milcent 2002; Girond 2012, 2013a; Coulon, Krausz 2013). Le premier ensemble a été défini à la suite des travaux d'Yves Ménez sur les sculptures de Paule (1999). La cité biturige en a livré six exemplaires, dont le plus complet semble celui d'Orsennes (Fig. 2). Leur appartenance à l'époque laténienne est attestée à partir des cas de Levroux (Krausz *et al.* 1989) et de Châteaumeillant (Krausz 2009). Dans le cas des personnages assis en tailleur, aucune représentation biturige ne peut être attribuée à l'époque laténienne. On peut simplement constater que deux statues, celles de Nérès-les-Bains (Fig. 3) et d'*Argentomagus* (Fig. 4), pourraient être les plus précoces car elles sont caractérisées par un aspect plutôt lisse, alors qu'à l'époque romaine les plis des vêtements sont fréquemment représentés sur ce type de figuration (Guillaumet 2003, p. 181). Celle d'*Argentomagus* présente des traits iconographiques – anneaux de bras, couvre-nuque, justaucorps ou tunique – qui la rapproche des statues de guerriers de Gaule méridionale, notamment celles de *Glanum*, mais comme l'ont remarqué G. Coulon et S. Krausz, le personnage porte un torse de section rectangulaire, type qui n'est connu que sur des représentations d'époque romaine (Coulon, Krausz 2013, p. 522-525).

³ L'étude des céramiques a été réalisée par Isabelle Bouchain-Palleau pour les sites du département de l'Indre et par Marion Bouchet pour les sites du département du Cher.

⁴ Il faut préciser que nous n'avons pas pu, au cours de nos différentes prospections, réaliser une recherche avec un détecteur de métaux qui aurait pu fournir de plus nombreux éléments de datation, notamment pour la fin de l'époque laténienne comme cela a été mis en évidence dans d'autres régions (cf. par exemple Nouvel 2007).

Site	Références bibliographiques	Période d'occupation au cours de laquelle la nature culturelle est attestée ou supposée	Structures archéologiques datées de l'époque laténienne	Mobilier caractérisant l'occupation de l'époque laténienne
Sites fouillés				
2. Montluçon (03), les Hauts de Buffon	Cabezuello 2012	I ^{er} s. av. n. è. / début IV ^e s. de n. è.	Fosses	Monnaies, céramiques
9. Drevant (18), le Bourg	Méténier 2011	I ^{er} s. av. n. è. / milieu IV ^e s. de n. è.	/	Épée, céramiques, monnaies, amphores Dressel 1A
26. Saint-Ambroix (18), la Vallée	Cribellier 2014	Milieu II ^e s. av. n. è. / début IV ^e s. de n. è.	/	Monnaies, fibules
58. Saint-Marcel (36), les Mersans, temples 1, 2 et 3	Milcent, Gomez de Soto 2003	Fin II ^e s. av. n. è. / début IV ^e s. de n. è.	Bâtiment sur sablières basses, niveaux de sol, fosses	Céramiques, monnaies, fibules, tronçon de bracelet et perle en verre, fragment de bracelet en bronze, perle d'ambre, agrafe de ceinturon, puciers de passoire à vin, amphores Dressel 1A
74. Bourges (18), rue de la Nation	Ruffier 1990, Augier, Buchsenschutz, Raslton 2007	La Tène C	Niveau de sol, trous de poteau	Céramiques, pièces d'armement mutilées, restes de faune en connexion
Sites prospectés				
11. Etréchy (18), la Manivelle	Girond 2015	I ^{er} s. av. n. è. / début IV ^e s. de n. è.	/	Amphores Dressel 1A
18. Levet (18), Louy	Girond 2015	I ^{er} s. av. n. è. / début IV ^e s. de n. è.	/	Amphores Dressel 1A
21. Marmagne (18), Boutilly	Girond 2015	I ^{er} s. av. n. è. / début IV ^e s. de n. è.	/	Amphores Dressel 1A
42. Clion-sur-Indre (36), le Pied de Bourges	Girond 2015	I ^{er} s. av. n. è. / début IV ^e s. de n. è.	Enclos fossoyé quadrangulaire observé sur les photographies aériennes	Amphores Dressel 1A
45. Diou (18), Yvoy	Girond 2015	Milieu II ^e s. av. n. è. / milieu III ^e s. de n. è.	Enclos fossoyé trapézoïdal observé sur les photographies aériennes	Céramiques non tournées, amphores Dressel 1A, potin
47. Fontgombault (36), le Châtelier	Girond 2015	I ^{er} s. av. n. è. / début IV ^e s. de n. è.	/	Amphores Dressel 1A
49. Levroux (36), le Mas du Gour	Girond 2015	I ^{er} s. av. n. è. / début IV ^e s. de n. è.	/	Amphores Dressel 1A
50. Montierchaume (36), la Pièce de Mirebeau	Girond 2015	I ^{er} s. av. n. è. / début IV ^e s. de n. è.	/	Amphores Dressel 1A
51. Montierchaume (36), les Gravettes	Girond 2015	Milieu II ^e s. av. n. è. / début IV ^e s. de n. è.	/	Céramiques non tournées, amphores Dressel 1A
53. Neuvy-Pailloux (36), le Bois d'Angeray	Girond 2015	I ^{er} s. av. n. è. / début IV ^e s. de n. è.	/	Amphores Dressel 1A
54. Nihérne (36), la Garenne	Girond 2015	I ^{er} s. av. n. è. / début IV ^e s. de n. è.	/	Amphores Dressel 1A

Fig. 1. Les données archéologiques disponibles sur l'occupation laténienne des lieux de culte du territoire biturige.



Fig. 2. La statue de type buste sur socle (hauteur : 0,475 m) découverte à Orsennes (Indre) (cl. S. Girond).



Fig. 4. La statue représentant un personnage assis en tailleur (hauteur : 0,175 m) provenant du temple 3 d'Argentomagus (Saint-Marcel, Indre) (cl. Gesell, Musée d'Argentomagus).



Fig. 3. La statue représentant un personnage assis en tailleur (hauteur : 0,91 m) provenant de Nérès-les-Bains (Allier) (cl. S. Girond).

Analyse spatiale d'un paysage religieux gaulois fragmentaire

C'est donc un paysage religieux sans doute largement incomplet et en partie hypothétique dont nous avons connaissance pour le territoire des Bituriges Cubes. La cartographie des différents éléments donne à voir leur répartition au sein du territoire (Fig. 5). Il est possible d'analyser leur relation avec les autres éléments organisant l'occupation humaine de la fin de l'âge du Fer – *oppida*, établissements ruraux, nécropoles, voies – tel qu'ils ont été mis en évidence dans les travaux du PCR Berry (Batardy *et al.* 2001), complétés récemment par la publication des recherches de S. Krausz (2016) et de M. Bouchet (2017). Il s'agit ainsi de tenter de comprendre la structuration de ce paysage religieux potentiel.

La relation la plus évidente est le rapport de proximité entre les sites dont l'occupation ancienne est bien attestée et les voies terrestres pour lesquelles on possède également des indices de fréquentation⁵. Ces sites semblent se situer sur des points d'articulation importants du territoire et de son réseau de communication.

Le cas le plus manifeste est celui du sanctuaire de Diou, connu par les photographies aériennes et les prospections au sol (Fig. 6). Il est composé d'un enclos fossoyé trapézoïdal qui

⁵ Nous verrons que, pour la plupart des autres sites, un tel lien est bien attesté au début de l'époque romaine, pour laquelle nous bénéficions de meilleures connaissances sur le réseau des voies terrestres.

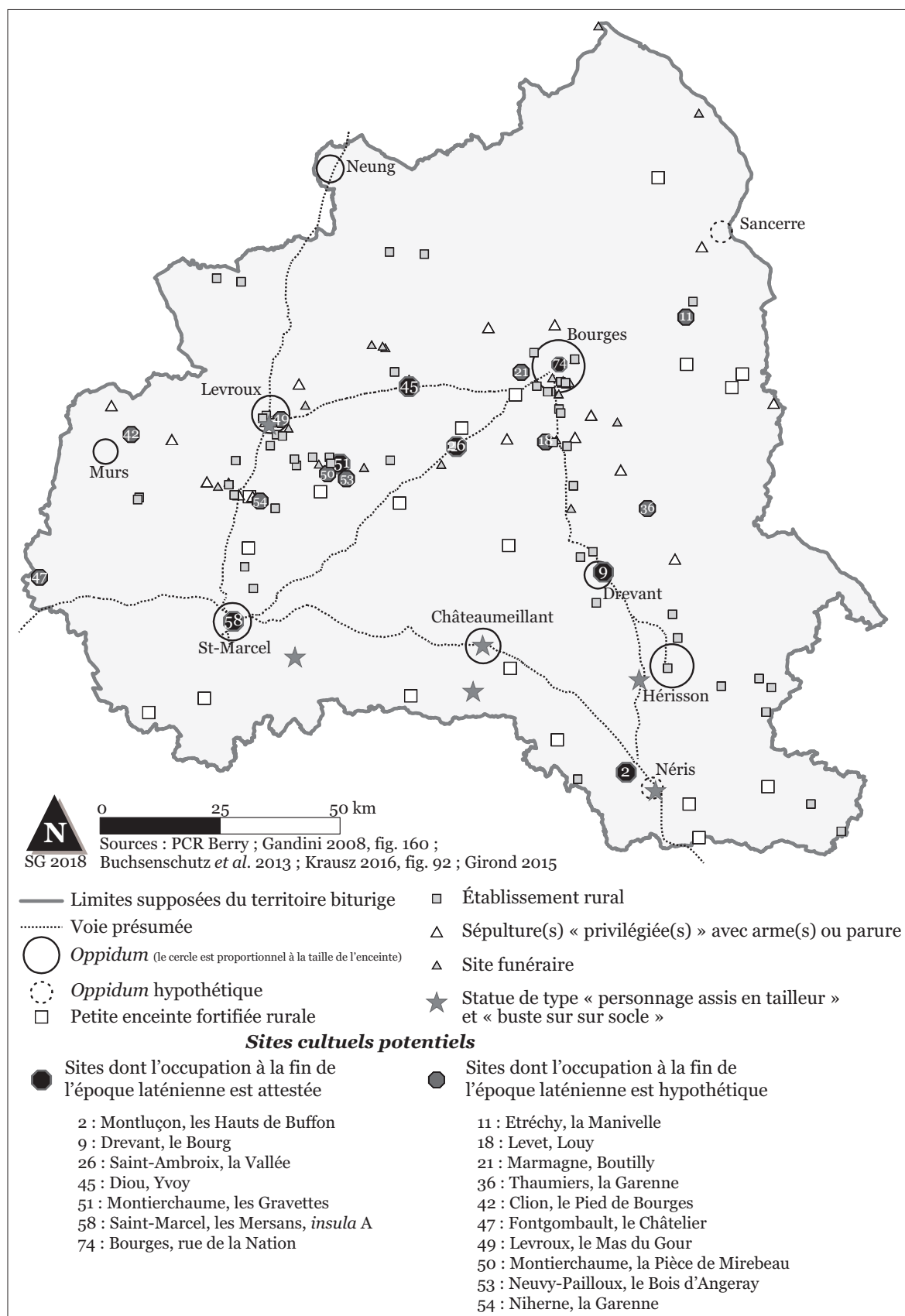


Fig. 5. Le paysage religieux du territoire biturige à la fin de l'époque laténienne.

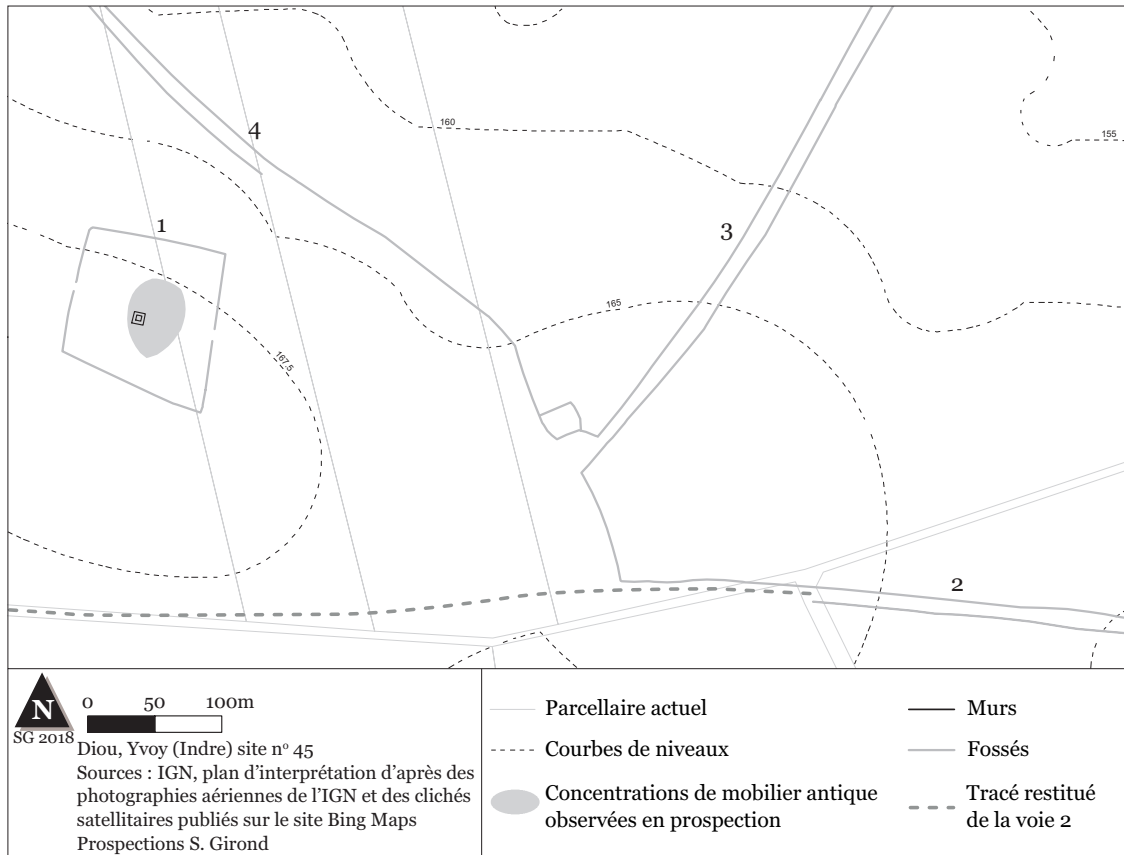


Fig. 6. Plan d'interprétation du site d'Yvoy à Diou (Indre).

délimite une surface de 1,16 ha (n°1 sur la Fig. 6). Il présente deux interruptions qui signalent des ouvertures au centre de ses côtés occidental et oriental. Même s'il est impossible de dater cette structure, il faut constater qu'elle se rapproche des formes de délimitation fréquemment observées dans les sanctuaires laténiens (Poux 2008, p. 172-173). Un modeste temple à plan centré d'époque romaine est implanté approximativement au centre de l'enclos. D'après le mobilier récolté au sol, au niveau du temple, ce site est occupé dès le milieu du II^e siècle av. J.-C. Il est situé en milieu rural, dans une zone occupée par des établissements marqués principalement par des enclos fossoyés. Les photographies aériennes révèlent surtout qu'il est implanté au carrefour de plusieurs voies. La plus importante (n°2 sur la Fig. 6) est un axe est-ouest qui a été suivi sur environ 34 km, depuis Levroux à l'ouest jusqu'au site de Villeneuve-sur-Cher à l'est, pour se rattacher ensuite à la voie principale reliant *Avaricum*/Bourges à *Argentomagus*/Saint-Marcel. Son tracé, sinueux et privilégiant les zones sèches, sa morphologie, en chemin creux par endroits, mais aussi la présence le long de son parcours de nombreux enclos protohistoriques, sont autant d'indices qui amènent à penser que cette voie a une origine antérieure à l'époque romaine. Il s'agit probablement d'un axe qui reliait deux points importants du territoire de la fin de l'époque laténienne,

à savoir les agglomérations de Levroux et de Bourges. Au niveau du sanctuaire s'y joignent deux chemins qui sont des itinéraires plus locaux (n°3 et 4 sur la Fig. 6). Leur intersection est marquée par un aménagement fossoyé complexe qui semble assurer la contemporanéité des voies. Sanctuaire et carrefour de voies, d'importance locale et régionale, sont donc topographiquement liés et synchrones. L'état de connaissance ne permet pas de définir si un des éléments est antérieur à l'autre et aurait pu l'attirer. Tout au plus peut-on conclure que l'ensemble forme un point de convergence dès la fin de l'âge du Fer. L'étendue de l'enceinte culturelle, qui est la plus vaste du territoire biturige, paraît témoigner d'une certaine importance de ce lieu.

Les autres cas de proximité entre lieux de culte potentiels et voie terrestre correspondent à des sites implantés en contexte d'agglomération. Dans cette situation, on peut penser que ce sont les agglomérations qui jouent un rôle polarisateur vis-à-vis du réseau routier. Dans la cité biturige comme ailleurs en Gaule, ce sont en effet les *oppida* qui, à partir de la fin du II^e siècle av. J.-C., formaient l'élément structurant de l'organisation du territoire (Buchenschutz *et al.* 2010 ; Krausz 2016, p. 282-291 et p. 341-344). Le territoire biturige présente à La Tène D un réseau urbain particulièrement dense et régulier – « un *oppidum* équipé d'un *murus gallicus* tous les 50 à 60 km » (Krausz 2016, p. 288)

– avec, probablement, *Avaricum*/Bourges comme capitale. Ce type d'agglomérations fortifiées a pu réunir des fonctions politiques, économiques et religieuses (*ibid.*, p. 341). Plusieurs auteurs ont souligné la place des lieux de culte dans ce phénomène d'urbanisation en Gaule (Fichtl *et al.* 2000 ; Garcia 2003 ; Poux 2014, p. 166). Interrogeons-nous donc sur les cas bituriges. À *Argentomagus*, l'emplacement du lieu de culte qui sera inclus dans l'*insula* A de la ville du Haut Empire est au cœur de l'*oppidum* des Mersans. À *Avaricum*, le sanctuaire hypothétique de la rue de la Nation est implanté à l'intérieur de la ville gauloise, dont l'enceinte mesure plus de 100 ha. Les sites du Mas de Gour à Levroux et de Drevant sont plutôt en contexte périurbain. À Drevant, le sanctuaire est implanté sur les premières terrasses de la rive droite du Cher, alors que l'enceinte laténienne de la Grotte est sise sur une éminence de la rive gauche, à 800 m au sud (Buchenschutz, Rialland 2008 ; Buchenschutz *et al.* 2010). À Levroux, le lieu de culte du Mas du Gour, dont l'occupation antérieure à la conquête n'est qu'hypothétique, est installé dans la plaine, légèrement à l'est de l'agglomération ouverte de La Tène C2/D1 et au sud de l'*oppidum* de La Tène D2, mais il est au cœur d'un espace funéraire occupé, d'après le mobilier récolté au sol, dès le milieu du II^e siècle av. J.-C. (Girond 2013b, p. 177-180, Fig. 5). Cette nécropole se développait en bordure de la voie se dirigeant vers Bourges. Enfin, à Saint-Ambroix, le lieu de culte de la Vallée est également implanté en position périurbaine, sur la rive opposée de l'Arnon par rapport au site gallo-romain d'*Ernodurum* qui pourrait correspondre à une agglomération ouverte dès l'époque laténienne, d'après l'important mobilier récolté au sol se rapportant à cette époque (Bertin 2007, 2016, p. 189-190). Ces sites d'agglomérations laténiennes sont également ceux qui concentrent le plus de découvertes de statuaire. Des sculptures de type buste sur socle ont été découvertes à Châteaumeillant, Levroux et Nérès-les-Bains. Aussi, a contrario de l'hypothèse d'interprétation de ce type de statues, admise à partir de l'exemple de Paule (Ménez 1999), qui propose de les considérer comme des effigies d'un culte des ancêtres perpétué dans le cadre de grandes familles aristocratiques, on peut se demander si ces statues n'auraient pas pu faire l'objet d'un culte dans un cadre communautaire plus large, au sein des agglomérations de La Tène C et D (Girond 2012). Néanmoins, les seuls contextes connus pour les cas bituriges, à Châteaumeillant et à Levroux, correspondent à des dépôts secondaires marquant leur abandon au sein de zones plutôt dévolues à l'habitat. Le cas des représentations de personnages assis en tailleur est encore plus problématique. À Nérès/*Neriomagus* (Fig. 3), les conditions de découverte de la statue au XIX^e siècle sont mal connues : elle aurait été recueillie à l'écart de l'*oppidum* supposé, au sein d'une nécropole d'époque romaine. À Saint-Marcel/*Argentomagus*, la statuette caractérisée par de nombreux emprunts à une tradition iconographique ancienne (Fig. 4) a été mise au jour dans la *cella* du temple 3, au sein d'un niveau de destruction daté du début du IV^e siècle apr. J.-C. Néanmoins, pour cette agglomération, où six autres sculptures de ce type, toutes d'époque romaine, sont connues, il est tentant de supposer l'existence d'une figure laténienne, divine ou ancestrale, à l'origine de cet ancrage fort dans la vie religieuse d'époque romaine. La découverte de cinq inhumations

en position assise, datée de La Tène C ou B, en périphérie de l'agglomération⁶, semble un argument en faveur de cette hypothèse. En effet, les recherches récentes tendent à rapprocher la position des inhumés assis du second âge du Fer, découverts en France et en Suisse, avec la posture des personnages représentés dans la sculpture de la fin de l'époque laténienne et de l'époque romaine (Delattre, Pecqueur 2017).

Les données recueillies en milieu rural, en dehors du cas de Diou, semblent délicates à replacer dans les cadres de la structuration des campagnes gauloises. La raison en est principalement que les connaissances sur ces dernières sont encore limitées. Les travaux de C. Gandini ne comptent qu'une cinquantaine de sites ayant livré des indices datés de La Tène C et D (Gandini 2008, p. 381). Les nombreux enclos fossoyés révélés par les photographies aériennes ne présentent, dans leur grande majorité, aucun mobilier au sol et leur chronologie demeure donc incertaine. Le corpus des lieux funéraires de cette époque – 40 sites répertoriés dans le cadre des travaux du PCR Berry – permet de compléter quelque peu l'image de l'occupation humaine du territoire. Aucun lien de proximité n'a pu être établi entre un des lieux de culte potentiels et un lieu funéraire ou un établissement rural. On peut toutefois constater que les sites de Levet (n°11), de Marmagne (n°21), de Montierchaume (n°51 et 52), de Neuvy-Pailloux (n°53) et de Niherne (n°54) sont implantés dans des zones déjà fortement occupées, où habitats et sépultures semblent particulièrement denses. Ces zones relativement proches de certains *oppida* pourraient correspondre à des terroirs sous influence économique et politique de ces derniers, comme le suppose C. Gandini (2008, p. 386), auquel cas les lieux de culte pourraient être alors à comprendre comme des marqueurs d'une emprise territoriale.

Sur cette question d'une éventuelle autorité qui aurait pu guider l'installation d'un lieu de culte, il faut signaler que nous n'avons pas relevé de lien particulier entre les sanctuaires et les sites de fort statut de cette période, tels qu'ils ont été définis dans Buchenschutz, Batardy, Bohet 2013. Il s'agit de 21 petites enceintes en terre, dont celles de Meunet-Planches et de Luant qui ont livré de grandes fiches en fer liées à des remparts de type *murus gallicus*, et 17 sépultures ayant livré des armes (épée, lance, poignard) et/ou des objets de parure. Ces sites manifesteraient l'ancrage territorial de l'aristocratie biturige (*ibid.*, p. 167). Le seul cas notable est celui de Niherne, où le sanctuaire ayant livré quelques traces d'occupation laténienne est relativement proche d'une tombe à armes datée de La Tène C (1,8 km) et d'une enceinte (2,3 km). Il paraît, dans ce cas, difficile de supposer un lien de dépendance, d'autant que les sites sont établis sur des rives opposées de l'Indre.

Somme toute, la cartographie présentée ici ne donne à voir qu'un état parcellaire du territoire biturige et de son paysage religieux. Mais, lorsque les données rassemblées sont suffisamment nombreuses sur un même site ou une même zone, on observe une topographie religieuse qui s'intègre bien aux structures de communication et d'organisation du territoire connues pour la fin du second âge du Fer. Néanmoins, même si quelques éléments

⁶ Fouille dirigée par P. Salé (Inrap) : cf. l'article publié dans le présent ouvrage.

du paysage religieux d'époque romaine semblent avoir été en place antérieurement à l'intégration à l'Empire romain, les données chronologiques à notre disposition indiquent nettement que la période clé de son développement est plutôt à situer entre la seconde moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. et le milieu du 1^{er} siècle apr. J.-C.

L'émergence d'un paysage religieux structuré au début de l'époque romaine

Le changement politique imposé par l'intégration à l'Empire romain s'est affirmé principalement lors de l'organisation des provinces gauloises par Auguste. Les Bituriges Cubes et leur territoire ont constitué une cité de statut pérégrin qui a été rattachée à la province d'Aquitaine. À l'échelle du territoire, on n'observe pas de bouleversement majeur dans la structuration de l'occupation humaine. Ainsi, son armature principale est formée par le réseau urbain établi à la période précédente : certaines agglomérations se maintiennent sur le même emplacement, d'autres subissent un léger glissement pour s'ouvrir aux axes routiers, tandis que quelques-unes périclitent et que de nouvelles localités naissent (Dumasy 2010, p. 146-148). Des changements s'opèrent toutefois assez tôt : ils sont perceptibles, d'un point de vue archéologique, principalement dans les pôles majeurs du territoire qui voient leur morphologie et leurs infrastructures être adaptées progressivement à l'idée romaine de la vie urbaine. Sur le plan individuel, il est probable que certains bituriges aient su rapidement tirer parti de la nouvelle situation, comme le proposait A. Ferdière et A. Villard (1993) dans leur étude du groupe de riches sépultures du type de Fléré-la-Rivière. Celles-ci se distinguaient par de vastes caveaux et la présence d'un riche mobilier entourant le corps du défunt – armes, amphores, services à vin et de la table, outillage pour le travail du fer. Ces membres de l'élite biturige, héritiers de l'aristocratie terrienne et probables auxiliaires des troupes romaines, auraient fait l'étalage de leur puissance en manifestant les liens qui les unissaient à Rome tout en conservant des pratiques funéraires traditionnelles (*ibid.*, p. 280-285). Qu'en est-il des dieux et de leurs cultes? Comment le paysage religieux s'est-il adapté à ces évolutions?

La cartographie des éléments recensés pour la période charnière comprise entre 50 av. J.-C. et 50 apr. J.-C. donne à voir une certaine dilatation du paysage religieux (Fig. 7). Ainsi, un grand nombre de lieux de culte semble avoir émergé : ce sont 32 sanctuaires certains sur les 41 bien datés qui ont livré des éléments mobiliers relatifs à cette période (céramique « type Besançon », parois fines « type Beuvray », terra nigra, sigillée italique, sigillée sud-gauloise, amphore de Tarraconaise). Ces sites sont ceux pour lesquels une occupation laténienne est attestée ou supposée. Mais il s'agit surtout, pour plus de la moitié d'entre eux, de sites qui semblent être alors apparus. En analysant plus finement les données chronologiques, on s'aperçoit que cette phase de création de lieux de culte se répartit à peu près équitablement entre les deux moitiés de siècles. Le phénomène est donc progressif. Mais il ne connaît pas d'équivalent dans la suite de la période romaine, durant laquelle le maillage des sanctuaires ne fait que s'étoffer avant de s'étioler. Il est intéressant de constater que

cette tendance diffère quelque peu de celle observée pour les établissements ruraux antiques du territoire biturige (Gandini 2008, p. 133-134). En effet, une phase de création de nombreux habitats marque aussi les campagnes du début de l'époque romaine. Mais elle est caractérisée par un pic très net à la seconde moitié du 1^{er} siècle av. J.-C., qui n'est pas égalé au siècle suivant, contrairement aux sanctuaires. Le processus de développement du territoire semble ainsi avoir concerné plus rapidement les hommes et leurs activités économiques alors que leurs dieux le sont de manière plus progressive.

Néanmoins, ces derniers sont étroitement associés à l'essor économique des campagnes. Ainsi, sur le territoire, les sanctuaires sont implantés au bord des routes, au sein de hameaux, à proximité des *villae* ou d'autres établissements ruraux moins bien caractérisés (Girond, Gandini 2018). Cette répartition manifeste probablement la contribution des communautés rurales au système religieux de la cité. Puisque les campagnes participent pleinement au développement de la nouvelle cité, il paraît logique que ses dieux soient associés très tôt à l'élaboration du nouveau paysage religieux. Toutefois, ce qui sera le modèle dominant au cours du Haut Empire, à savoir celui d'une relation directe entre un sanctuaire et une *villa*, ne semble pas encore totalement en place. Sur les 26 sanctuaires certains implantés à proximité d'un établissement rural de haut statut, seuls sept sites sont attestés durant cette période. Ce constat s'explique en partie par le déficit de données chronologiques fiables sur ces derniers, mais découle aussi, sans doute, de l'apparition plus tardive, à partir de la seconde moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C., des *villae* dans les campagnes bituriges⁷ (Gandini 2008, p. 394).

Logiquement, ce sont dans les agglomérations déjà occupées à la période gauloise que le développement des lieux de culte semble le plus précoce. Ce fait témoigne probablement du développement économique rapide de ces villes. À l'image d'*Argentomagus* et son territoire qui s'affirment, dès cette époque, comme un poumon économique important en couplant agriculture et exploitation du fer (Dumasy *et al.* 2010, p. 438-441). Quand des données chronostratigraphiques sont disponibles, on observe que le modèle du temple à plan centré – avec *cella* centrale et galerie périphérique – s'impose rapidement : les premiers exemples connus pour la cité biturige, à Déols et peut-être Montluçon, sont datés de l'époque augustéenne. C'est principalement aussi dans les agglomérations que l'on peut observer les cultes de ce paysage religieux en formation, puisque, pour cette période, l'essentiel des données iconographiques et épigraphiques en provient.

Dans la capitale, *Avaricum*/Bourges, un temple prenait sans doute place au-dessus d'un imposant *podium* mis au jour sur la fouille du couvent des Jacobins (Magnan, Ruffier 1980), en plein cœur de la ville antique. Les inscriptions attestent la présence d'autres lieux de culte, au moins dans la première moitié du 1^{er} siècle de n. è. Elles témoignent également de l'adoption rapide par les élites urbaines de la cité biturige du langage religieux romain,

⁷ Jusqu'au milieu du 1^{er} siècle de n. è., la trame de l'habitat rural repose essentiellement sur des fermes qui n'ont pas les caractéristiques architecturales de la *villa*.

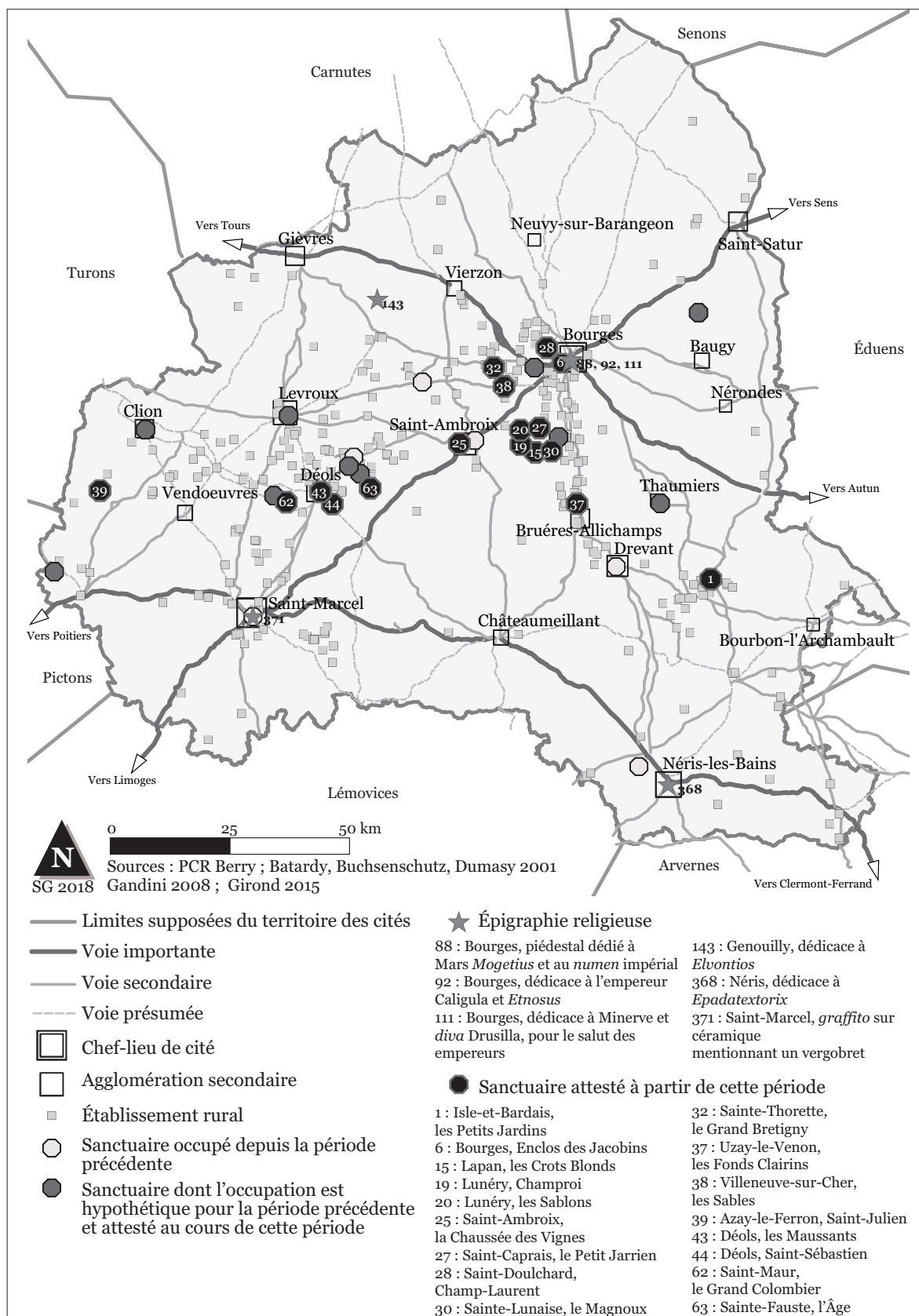


Fig. 7. Le paysage religieux du territoire biturige entre le milieu du 1^{er} siècle av. J.-C. et le milieu du 1^{er} siècle apr. J.-C.



Fig. 8. Face inscrite du piédestal de statue découvert à Bourges (Cher) (cl. S. Girond).



Fig. 9. Face du piédestal de statue découvert à Bourges portant la figuration de la couronne civique (cl. S. Girond).

par l'emploi des formules latines adaptées. Ainsi, un piédestal richement décoré et la statue (disparue) qu'il supportait ont été dédiés à Mars Mogetius et à la puissance divine d'Auguste – il s'agit d'un des premiers témoignages du culte impérial à Bourges (Fig. 8)⁸. Sur une des faces du piédestal, a été apposée la couronne civique encadrée par deux rameaux de laurier (Fig. 9), motif évoquant implicitement les honneurs rendus à Octavien au moment où un décret du Sénat lui a accordé le titre d'*Augustus* en 27 av. J.-C. (*Res Gestae*, 34). D'après A. Villaret, cette iconographie, connue sur les monnaies et les sculptures, daterait de l'époque augustéenne (Villaret 1999, p. 135, note 75). Le monument a été offert par Gracchus fils d'Ategnutis en accomplissement de son vœu. Ce personnage portait un nom latin, ce qui n'était pas le cas de son père dont la dénomination était gauloise : il s'agit donc probablement de la première génération familiale à s'engager dans le sens de l'adaptation aux normes anthroponymiques de l'Empire, même si elle n'avait pas obtenu la citoyenneté romaine. Deux autres inscriptions découvertes à Bourges sont datées de la fin de la période considérée, du règne de Caligula. Un personnage qui a exercé les fonctions de sévir augustal et de curateur des citoyens romains, C. Agileius Primus, a dédié un monument à

⁸ CIL, XIII, 1193 : *Num (ini) Aug (usti) et Marti Mogetio Gracchus Ategnutis fil (ius) v (otum) s (olvit) l (ibens) m (erito)*.

Minerve et à Drusilla, sœur divinisée de l'empereur, pour le salut de ce dernier et du peuple romain⁹. Enfin, un dernier monument a été élevé par un affranchi, Annavus, en l'honneur du dieu local Etnosus et de Caligula¹⁰. Cette formulation directe d'un hommage à l'empereur régnant est atypique par rapport aux autres témoignages du culte impérial qui s'adressaient habituellement à une forme divinisée de son pouvoir. Le dédicant exprime néanmoins sa connaissance des conventions romaines en détaillant une partie de la titulature impériale.

Durant la même période, sur le territoire, les inscriptions votives témoignent de l'usage d'un langage religieux hybride. Tout d'abord parce que les dédicants ont choisi de commémorer leurs actes religieux en s'exprimant en un mélange de langues gauloise et latine. Les relectures récentes publiées par P.-Y. Lambert (*RIG* II-2; Lambert 2003) permettent d'avoir une idée du sens de ces textes malgré les nombreuses difficultés qu'ils comportent. L'auteur estime que cette pratique s'est manifestée

⁹ CIL, XIII, 1194 : *Pro salute Caesarum et p(opuli) R(omani) Minervae et divae Drusillae sacrum in perpetuum C (aius) Agileius Primus IIIIIvir Aug (ustalis) c (urator) c (ivium) R (omanorum) d(e) s(ua) p (ecunia) d (edit)*.

¹⁰ CIL, XIII, 1189 : *Caesari Germanici Aug(usto) p(atr) p (atria) et Etnoso Annavus Attici lib (ertus) v (otum) s (olvit) l (ibens) m (erito)*.



Fig. 10. La stèle inscrite en langue gauloise provenant de Genouilly (Cher) (cl. S. Girond).



Fig. 11. Le bloc inscrit en langue gauloise provenant de Nérès-les-Bains (Allier). Cliché d'après Pailler 2014.

durant une période assez courte, d'un siècle environ, après la Guerre des Gaules (*ibid.*, p. 93).

À Genouilly, un texte votif est gravé sur une grande stèle de grès de forme irrégulière, très grossièrement taillée et qui a porté un premier texte, vraisemblablement funéraire, en gallo-grec¹¹ (Fig. 10). Le support est donc loin de correspondre aux pratiques épigraphiques romaines. La dédicace est adressée au dieu *Elvontios* par des personnages à l'ononastique pérégrine et celtique. Le verbe employé – *ieuru* – correspond au verbe de dédicace de la plupart des inscriptions votives gauloises (Lejeune 1980). Néanmoins, le nom du dieu au datif est placé en tête du formulaire, ce qui le rapproche du formulaire dédicatoire romain, alors que la plupart des dédicaces en langue gauloise présente une construction de type nominatif-verbe-datif-accusatif (Lambert 2003).

À *Neriomagus*, des dédicants ont fait graver, sur un petit bloc de grès, un texte votif en six lignes à peu près régulières et délimitées par un encadrement (Fig. 11). Ils étaient manifestement plus au fait des pratiques romaines en matière de choix du support épigraphique et de mise en page du texte. En revanche, le vocabulaire et la syntaxe employés correspondent à une formule votive gauloise¹². Elle est adressée à la divinité *Epađatextorix* (*ibid.*, p. 107).

À *Argentomagus*, un *graffito* sur un pot en céramique découvert dans le sanctuaire de l'*insula* A semble témoigner d'un acte religieux accompli par un *vergobret*¹³, aux alentours de 30 apr. J.-C. Le cadre est probablement officiel si l'on admet que le *vergobret* était bien le premier magistrat de la cité de statut pérégrin, avant l'obtention du droit latin (Lamoine 2006). Cette inscription est pourtant singulière à plus d'un titre. D'abord parce qu'elle ne mentionne pas le nom de la divinité destinataire, ce qui est inhabituel dans le formulaire votif. Et aussi, parce que le pot en question aurait été enfoui au sein d'une fosse qui comportait, d'après les fouilleurs, les reliefs d'un sacrifice (Allain *et al.* 1981). De toute évidence, il paraît peu conforme aux normes romaines qu'un personnage exerçant une fonction officielle utilise un support aussi modeste et enfouisse la trace écrite de son acte. Il faut peut-être rapprocher ce geste des pratiques de rejet des reliefs culturels à l'intérieur des espaces sacrés, constatés dans de nombreux lieux de culte de l'époque laténienne et du tout début de l'époque romaine et qui ont eu tendance à disparaître au cours des siècles suivants (Van Andringa 2002, p. 122-123).

Il semble, somme toute, que, dans les premiers temps de la formation de la société gallo-romaine, les personnages souhaitant témoigner par l'écrit de leur acte religieux aient pu employer différentes stratégies de communication avec les dieux et les hommes. Les uns, plus proches ou participant aux nouvelles institutions de la *civitas*, se conformaient déjà au langage religieux romain et marquaient leur attachement au culte impérial. La présence d'un sévir augustal à Bourges, à l'époque de Caligula,

¹¹ *RIG* II-1, L-4 ; *RIG* II-2, G-225 ; Lambert 2003, p. 96 : *Elvontiu ievru Aneuno Oclicno Lugvrix Aneunicno*.

¹² *RIG* II-1, L 6 ; Lambert 2003, p. 105-107 : *Bratronos Nanton [t] icn (os) Epađatectorici leucvtio Sviorebe logitoi*.

¹³ *AE* 1980 : 633 ; *AE* 1981 : 643 ; Lambert 2003 : *(V)ercobretos readdas*.

atteste probablement une organisation précoce du culte impérial dans la cité. Les autres, au contact de populations peut-être moins averties des nouvelles pratiques en vigueur, développent un discours plus ambivalent, ni tout à fait gaulois, ni tout à fait romain.

C'est également dans les agglomérations que se développe et s'épanouit la représentation des divinités. L'adoption de l'iconographie romaine en la matière a sûrement été rapide, même si l'on a encore du mal, pour la cité biturige, à en poser des jalons précis : il s'agissait, en premier lieu, de s'approprier les dieux de la nouvelle autorité. L'exemple des représentations des personnages assis en tailleur montre que l'on puise aussi dans certaines traditions ancestrales (Girond 2012, 2013a ; Coulon, Krausz 2013). Mais il ne s'agit pas d'une simple continuité ou d'un conservatisme. En effet, l'héritage gaulois a fait l'objet d'une reconfiguration, notamment en empruntant des éléments du répertoire iconographique romain pour les attributs ou les vêtements du personnage. L'objectif fut probablement de mieux caractériser la nature divine de ce personnage chthonien, assez protéiforme et dont la fonction principale semble être liée à l'abondance et à la fertilité¹⁴. Même quand Cernunnos semble clairement attesté, comme dans le bas-relief de Vendoeuvres (Fig. 12), l'image emprunte largement à l'iconographie divine romaine, avec les deux *putti*, mais également les deux serpents enroulés, formant des entrelacs et qui encadrent la scène. Ce dernier motif est en effet connu dans les images d'Esculape et d'Hygie¹⁵.

Ainsi, la création d'un grand nombre de lieux de culte, l'apparition d'une communication épigraphique des actes culturels, exprimée en gallo-latin et en latin, et, sans doute, le développement progressif de la représentation divine, témoignent d'une



Fig. 12. Le bas-relief figurant Cernunnos (hauteur : 0,48 m) provenant de Vendoeuvres-en-Brenne (Indre) (cl. S. Girond).

¹⁴ D'après l'identification des attributs présents sur ses différentes représentations : bourse, sac de monnaies, corbeille ou plat rempli d'offrandes, patère... L'hétérogénéité de son iconographie grève, à notre avis, toute identification systématique à Cernunnos.

¹⁵ Cf. notamment un bas-relief d'époque romaine conservé au musée du Louvre (Holtzmann 1984, n°252)

dynamique d'évolution, particulièrement prégnante dans le paysage religieux de cette période charnière. On peut convenir que les cultes des dieux et les lieux créés pour les exercer se diversifient et occupent sans doute plus de place que dans le passé, même si les données sur la fin de la période laténienne sont très incomplètes. On peut parler d'un processus d'appropriation de l'espace, entendu dans sa dimension idéelle (Ripoll, Veschambre 2005, § 21). Il en résulte une organisation de la vie religieuse qui aura cours durant une grande partie de l'époque romaine. Cette période semble également marquée par une certaine effervescence dans les modalités du dialogue entre les hommes et les dieux. Ce n'est qu'au cours des siècles suivants, que le formalisme religieux romain s'est plus largement imposé dans les pratiques épigraphiques, au chef-lieu comme sur le territoire.

Conclusion

Plusieurs dynamiques sont engagées dans le processus d'évolution du paysage religieux que connaît le territoire biturige au début de l'époque romaine. Nous avons envisagé à plusieurs reprises le rôle important d'un essor économique qui donne les moyens à la cité biturige et, principalement, à ses élites, d'opérer les changements nécessaires. L'émergence du nouveau cadre politique impérial est également fondamentale : parce que le pouvoir avait des exigences, mais aussi parce que l'attrait pour la civilisation romaine était important, il a fallu s'accommoder des nouvelles références culturelles et religieuses. Comme l'a montré W. Van Andringa à l'échelle de la Gaule (2002), l'adoption du modèle politique de la cité méditerranéenne suppose une organisation des pratiques religieuses imbriquée aux structures municipales et communautaires. En premier lieu, il convenait de définir une religion publique, collective, dirigée par l'élite de la cité (Scheid 2008, p. 15). Les Bituriges ne semblent pas à l'écart de cette évolution. Ainsi, dès la première moitié du 1^{er} siècle à *Avaricum*, se développe un système religieux municipal fondé sur l'association des grands dieux de la cité et du culte impérial.

Le nouveau paysage religieux est toutefois nettement marqué par la permanence des structures issues de choix antérieurs dans l'organisation du territoire, principalement en matière d'agglomérations (Dumasy 2010). Certaines expériences passées continuèrent à jouer un rôle important, au prix parfois d'une reformulation, comme le cas du dieu assis en tailleur. Ce qui montre, en reprenant une phrase de Corinne Bonnet à propos de la Phénicie hellénistique, que « les processus d'émergence dépendent aussi de logiques de perpétuation qui ont un puissant effet structurant au cœur des sociétés » (2015, p. 532-533).

En somme, ces faits observés dans la cité biturige, loin d'être exceptionnels parmi les territoires gaulois, sont autant de manifestations de la période formative de la « civilisation provinciale » en Gaule comme le proposait Greg Woolf dans son *Becoming Roman* (Woolf 1998). Pour comprendre cette période clé, il semble déterminant d'avoir une meilleure compréhension de ce qu'était l'état de départ, le paysage religieux gaulois, et l'on a vu que nos connaissances pour le territoire biturige étaient bien faibles. Les nouvelles découvertes permettront ainsi d'affiner nos hypothèses et sans doute de nuancer les interprétations.

Bibliographie

Corpus et recueils épigraphiques

AE : *L'Année Épigraphique*.

CIL, XIII : Hirschfeld O., 1899. *Corpus Inscriptionum Latinarum*, vol. XIII. *Inscriptiones trium Galliarum et Germaniarum Latinae, pars I, fasc. 1 Inscriptiones Aquitaniae et Lugudunensis*. Berlin, G. Reimerum, 560 p.

RIG II-1 : Lejeune M., 1988. *Recueil des inscriptions gauloises. Vol II. Fasc. 1. Textes gallo-étrusques. Textes gallo-latins sur pierre*. Paris, CNRS éditions, 196 p.

RIG II-2 : Lambert P.-Y., 2002. *Recueil des inscriptions gauloises. Vol II. Fasc. 2. Textes gallo-latins sur instrumentum*. Paris, CNRS éditions, 428 p.

Ouvrages, catalogues, colloques, articles

Augier L., Buchsenschutz O., Ralston I. B. M., 2007. *Un complexe princier de l'âge du Fer : l'habitat du promontoire de Bourges (Cher), VI^e-IV^e s. av. J.-C.* Bourges, Bourges plus, Service d'archéologie préventive, 200 p. (RACF Suppl. / Bituriga ; 32).

Allain J., Fleuriot L., Chaix L., 1981. Le Vergobret des Bituriges à *Argentomagus*. Essai d'interprétation d'une fosse cultuelle. *RAE*, 32, 3-4, p. 11-32.

Batardy C., Dumasy F., Buchsenschutz O., 2001. *Le Berry antique : milieux, hommes, espaces. Atlas 2000*. Féraçf, Tours. (RACF Suppl. ; 21).

Bertin B., 2007. Les voies antiques d'*Ernodurum*. *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry*, 72, p. 45-59.

Bertin B., 2016. Les dynamiques de peuplement autour de l'agglomération antique de Saint-Ambroix-Ernodurum (Cher) (VIII^e siècle av. J.-C. – VI^e siècle de n. è.). In Cribellier C., dir. *Agglomérations secondaires antiques en région Centre-Val de Loire ; 4. Recherche autour de Thésée-Pouillé, Suèvres et Saint-Ambroix*. Tours, Féraçf, p. 147-194. (RACF Suppl. ; 64)

Bonnet C., 2015. *Les enfants de Cadmos : le paysage religieux de la Phénicie hellénistique*. Paris, Éditions de Boccard.

Buchsenschutz O., Batardy C., Bohet A., 2013. Approche archéologique des réseaux de peuplement et centres de pouvoir sur le territoire du Berry à l'âge du Fer. In Gandini C., Laüt L., dir. *Regards croisés sur le Berry ancien : sites, réseaux et territoires*. Féraçf, Tours, p. 149-168. (RACF Suppl. ; 45).

Buchsenschutz O., Krausz S., Ralston I. B. M., 2010. Architecture et chronologie des remparts celtiques du Berry et du Limousin. In Fichtl S., dir. *Murus celticus. Architecture et fonctions des remparts de l'âge du Fer. Actes de la table ronde organisée par l'UMR 7044 de Strasbourg, l'UMR 6173 - CITERES de Tours et Bibracte, à Glux-en-Glenne les 11 et 12 octobre 2006*. Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, p. 297-313. (Bibracte ; 19).

Buchsenschutz O., Rialland Y., 2008. Le Camp de César à La Groutte. *Les Dossiers d'archéologie*, 326, p. 56-59.

Cabezuelo U. 2012, *Allier, Montluçon, « Les Hauts de Buffon »*. De l'occupation de plein air magdalénienne au sanctuaire gallo-romain. Rapport final d'opération de fouille archéologique. Bron, Inrap, 512 p.

Caron M., 2001. Les religions dans la cité des *Bituriges Cubi*. In Batardy C., Buchsenschutz O., Dumasy F., dir. *Le Berry antique :*

milieux, hommes, espaces. Atlas 2000. Tours, Féraçf, p. 86-91. (RACF Suppl. ; 21).

Delattre V., Pecqueur L., 2017. « Entrer dans l'immobilité » : les défunts en position assise du second âge du Fer, *Gallia*, 74.2, p. 1-17.

Dumasy F., Dieudonné-Glad N., Laüt L., dir. 2010. *Travail de la terre, travail du fer : l'espace rural autour d'Argentomagus, Saint Marcel, Indre*. Bordeaux, Ausonius Éditions. (Mémoires ; 23).

Dumasy F., 2010. Villes, agglomérations, campagnes : comment évoluent-elles au début de la période romaine? In Ozoulias P., Tranoy L. dir. *Comment les Gaules devinrent romaines*. Paris, La Découverte, p. 143-158. (Hors collection Sciences Humaines).

Fauduet I., 2010. *Les temples de tradition celtique en Gaule romaine*. Paris, Errance. (Collection des Hespérides).

Ferdière A., 2006. Les prospections au sol. In Dabas M., Delétang H., Ferdière A., Jung C., Zimmerman W. H., dir. *La prospection*. Paris, Errance, p. 21-96. (Collection Archéologiques).

Ferdière A., Villard A., dir., 1993. *La tombe augustéenne de Fléré-la-Rivière (Indre)*. Saint-Marcel, Musée d'Argentomagus. (RACF Suppl. ; 7 / Mémoire du Musée d'Argentomagus ; 2).

Fichtl S., Metzler J., Sievers S., 2000. Le rôle des sanctuaires dans le processus d'urbanisation. In Guichard V., Sievers S., Urban O. H., dir. *Les processus d'urbanisation à l'âge du Fer. Eisenzeitliche Urbanisationsprozesse. Actes du colloque, Glux-en-Glenne, 8-11 juin 1998*. Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, p. 179-186. (Bibracte ; 4).

Gandini C., 2008. *Des campagnes gauloises aux campagnes de l'Antiquité tardive : la dynamique de l'habitat rural dans la cité des Bituriges Cubi*. Féraçf, Tours. (RACF Suppl. ; 33).

Gandini C., Laüt L., 2013. *Regards croisés sur le Berry ancien : sites, réseaux et territoires*. Féraçf, Tours. (RACF Suppl. ; 45).

García D., 2003. Espaces sacrés et genèse urbaine chez les Gaulois du midi de la Gaule. In Bats M., Dedet B., Garmy P., Janin T., Raynaud C., Scwaller M., dir. *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barruol*. Montpellier, Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, p. 223-232 (RAN Suppl. ; 35).

Girond S., 2012. Images de dieux images d'ancêtres : aperçus sur la religion antique dans la cité des Bituriges Cubes. In Leduc C., Salavert A., Nicolas T., Halabi T., dir. *Les images : regards sur les sociétés : actes de la 3^e journée doctorale d'archéologie 2008*.

- Travaux de l'école doctorale d'archéologie*. Paris, Publications de la Sorbonne, p. 181-212. (Archéo-Doct ; 3).
- Girond S., 2013a. Une tradition du panthéon biturige : les personnages assis en tailleur. In Dumasy F., dir. *Argentomagus. La ville se dévoile. 25 années de recherches archéologiques*, Catalogue de l'exposition au Musée d'Argentomagus, 5 juillet au 15 décembre 2013. Saint-Marcel, Projet Collectif de Recherche *Argentomagus*, p. 102-106.
- Girond S., 2013b. Sanctuaires, territoires et peuplement : réflexions sur l'implantation des lieux de culte dans la cité biturige. In Gandini C., Laüt L., dir. *Regards croisés sur le Berry ancien : sites, réseaux et territoires*. Féraçf, Tours, p. 169-191. (RACF Suppl. ; 45).
- Girond S., 2015. *Sanctuaires et cultes : le paysage religieux de la cité des Bituriges Cubes*. Thèse de doctorat d'Archéologie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2 vol., 1157 p.
- Girond S., Gandini C., 2018. L'organisation du paysage religieux dans les campagnes antiques de la cité des Bituriges Cubes. In Bedon R., Maveraud-Tardiveau H., dir., *Divinités et cultes dans les campagnes de la Gaule romaine et des régions voisines, du I^{er} siècle avant notre ère au IV^e siècle de notre ère. Actes du colloque de Nantes (11-12 octobre 2016)*. Limoges, Presses Universitaires de Limoges, p. 131-159 (*Caesarodunum* ; 49-50).
- Gomez de Soto J., Milcent P.-Y., 2002. La sculpture de l'âge du Fer en France centrale et occidentale. *DAM*, 25, p. 261-267.
- Guillaumet J.-P., 2003. Les personnages accroupis : essai de classement. In Buchsenschutz O., Bulard A., Chardenoux M.-B., dir. *Décors, images et signes de l'âge du Fer européen. Actes du XXVI^e colloque de l'AFEAF, Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 2002*. Féraçf, Tours, p. 171-182 (RACF Suppl. ; 24).
- Hascoët J., 1998. *Trouy, ZAC du Bois Givray (Cher), Rapport de fouille d'évaluation archéologique*. Orléans, Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales, SRA Région Centre.
- Holtzmann B., 1984. Asklépios. In *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae (LIMC), vol. II*. Zürich-München, Artemis Verlag, p. 863-897.
- Krausz S., 2009. La sculpture celtique anthropomorphe à Châteaumeillant (Cher) : découverte récente d'une main en grès. *RACF* [en ligne], 48, URL : <http://racf.revues.org/1304> [lien valide au 11 avril 2018].
- Krausz S., Buchsenschutz O., Soyer C., 1989. Une statue de pierre anthropomorphe à Levroux (Indre). *RACF*, 28-1, p. 77-90.
- Krausz S., Coulon G., 2013. Les statues assises en tailleur d'Argentomagus (Saint-Marcel, Indre). In Krausz S., Gruel K., Ralston I. B. M., Dechezleprêtre T., dir. *L'âge du fer en Europe : mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz*. Bordeaux, Ausonius Éditions, p. 537-550. (Mémoires ; 32).
- Lambert P.-Y., 2003. *La langue gauloise : description linguistique, commentaire d'inscriptions choisies*. Paris, Errance.
- Lamoine L., 2006. La pratique du vergobret : le témoignage de César confronté aux inscriptions. *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 17-1, p. 81-104.
- Leday A., 1980. *La campagne à l'époque romaine dans le centre de la Gaule : villas, vici et sanctuaires dans la cité des Bituriges Cubi*. Oxford, British Archaeological Reports. (BAR Int. Ser. ; 73).
- Lejeune M., 1980. Le dossier gaulois *ieuru*. In Bingen J., Coupeux A., Mawet F., dir. *Recherches de linguistique : hommages à Maurice Leroy*. Bruxelles, Édition de l'Université de Bruxelles, p. 110-118.
- Magnan D., Ruffier O., 1980. *Archéologie urbaine à Bourges : l'enclos des Jacobins*. Bourges, Imprimerie municipale.
- Ménez Y., 1999. Les sculptures gauloises de Paule (Côtes-d'Armor). *Gallia*, 56-1, p. 357-414.
- Milcent P.-Y., Gomez de Soto J., 2003. La France du Centre aux Pyrénées (Aquitaine, Centre, Limousin, Midi-Pyrénées, Poitou-Charentes). *Gallia*, 60-1, p. 107-138.
- Méténier F., 2011. Le sanctuaire gallo-romain de Drevant (Cher) : état des connaissances et nouvelle approche archéologique des façades sud et est. *RACF* [en ligne], 50, URL : <http://racf.revues.org/1653> [lien valide au 11 avril 2018].
- Nouvel P., 2007. Sanctuaires, lieux de culte et occupation du territoire, l'exemple de la Bourgogne du Nord à la fin du second âge du Fer. In Barral P., Daubigny A., Dunning C., Kaenel G., Roulière-Lambert M.-J., dir. *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du 39^e colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5-8 mai 2005*. Besançon, Presse Universitaire de Franche-Comté, vol. 2, 777-796 (*Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté ; 895 / série Environnement, sociétés et archéologie ; 15*).
- Pailler J.-M., 2014. Les voix de l'eau. Mères, fils et confréries à l'écoute de la Source. Témoignages antiques et approches par la toponymie, l'archéologie et l'épigraphie gauloises. In Olmer F., Roure R., dir., *Les Gaulois au fil de l'eau. Actes du 37^e colloque international de l'AFEAF (Montpellier, 8-11 mai 2013)*. Bordeaux, Ausonius Éditions, p. 1131-1152. (Mémoires ; 39-2).
- Poux M., 2008. Du Nord au Sud. Définition et fonction de l'espace consacré en Gaule indépendante. In Dupré i Raventos X., Ribichini S., Verger S., dir., *Saturnia Tellus. Definizioni dello spazio consacrato in ambiente etrusco, italico, fenicio-punico, iberico e celtico*. Rome, Consiglio Nazionale delle Ricerche, p. 171-200. (Monografie Scientifiche).
- Poux M., 2014. Enlarging Oppida : Multipolar Town Patterns in Late Iron Age Gaul. In Fernández-Götz M., Wendling H., Winger K., dir. *Paths ti complexity. Centralisation and Urbanisation in Iron Age Europe*. Oxford, Philadelphia, Oxbow Books, p. 157-167.
- Ralston I. B. M., 2001. Fortifications, oppida, résidences aristocratiques. In Batardy C., Buchsenschutz O., Dumasy F., dir., *Le Berry antique : milieux, hommes, espaces. Atlas 2000*. Féraçf, Tours, p. 76-77 (RACF Suppl. ; 21).
- Ripoll F., Veschambre V., 2005. Introduction. L'appropriation de l'espace comme problématique. *Noroiis. Environnement, aménagement, société*, 195, p. 7-15.
- Rouquet N., Luberne A., 2004. L'enclos fossoyé du bois de Givray à Trouy (Cher) : enclos de ferme indigène, site de banquet ou autre ? In *Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule. Actes du congrès de Vallauris*. Marseille, Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule, p. 479-482.
- Ruffier O., 1990. L'opération archéologique de la rue de la Nation : urbanisme monumental gallo-romain et occupation protohistorique. *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry*, 103, p. 29-41.

- Scheid J., 2008. Introduction. In Castella D., Meylan-Krause M.-F., dir. *Topographie sacrée et rituels : le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes. Actes du colloque international d'Avenches, 2-4 novembre 2006*. Bâle, Archéologie Suisse, p. 13-20. (Antiqua ; 43).
- Scheid J., Polignac F. de, 2010. Qu'est-ce qu'un « paysage religieux » ? Représentations culturelles de l'espace dans les sociétés anciennes. *Revue de l'histoire des religions*, 227, p. 427-434.
- Van Andringa W., 2002. *La religion en Gaule romaine : piété et politique*. Paris, Errance. (Collection des Hespérides).
- Villaret A., 1999. L'association de l'empereur et des dieux en Aquitaine. Son rôle dans la société et les mentalités. *Aquitania*, 16, p. 127-151.
- Woolf G., 1998. *Becoming roman: the Origins of Provincial Civilization in Gaul*. Cambridge, Cambridge University Press.

Auteur

Simon GIROND, Docteur de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 7041 ArScAn ; s.girond@laposte.net

Abstract

The presence of a hundred, more or less certain or hypothetical, ancient sanctuaries has been highlighted in *Bituriges Cubi's* territory. A corpus of religious sculptures and epigraphy has been collected too. These data shed light on the religious landscape of the biturige territory. This article examines the main religious dynamics (permanence, mutation, adoption), between the middle of the second century B.C. and the middle of the first century A.D. We then assess the place of these processes in the evolution of the organisation of the society and its territory.